



Mme SARAH F. DICK.

Mme Dick, de Huntington, Indiana, qui est depuis vingt ans caissière de la Première Banque Nationale de cette ville...

On dit que cette banque aura des dépôts d'un montant de \$5,000,000 à la fin de la première année.

Mme Dick était la seule caissière de banque dans toute l'Union américaine, et c'est pourquoi les New Yorkais ont voulu obtenir sa coopération.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 4 décembre. Indications pour la Louisiane: Temps-beau vendredi et samedi; vents frais du nord.

LE MESSAGE ET LA PRESSE ANGLAISE.

Toutes les fois que surgit parmi nous, soit dans les journaux, soit au Congrès, soit dans un message présidentiel, une question de tarif, on est sûr de voir la Presse anglaise prendre une part active à la discussion...

claire la guerre aux Trusts, qu'on les poursuivait devant les tribunaux, mais il demanda le maintien intégral du tarif.

Que l'on mette rigoureusement en vigueur la loi Sherman; qu'on l'amende, qu'on la rende plus efficace, à la bonne heure; mais respect au tarif; le peuple américain est parfaitement conservateur, dit-il.

C'est ainsi que le Président s'assure les bonnes grâces des populations, qui détestent les Trusts, tout en conservant les sympathies des grandes compagnies dont toute la force repose sur les monopoles.

Résumera-t-il dans son entreprise, atteindra-t-il le but qu'il poursuit? Nous l'ignorons. Ce qu'il y a de certain, c'est que la conduite inattendue de M. Roosevelt a produit une vive déception dans le monde politique et commercial anglais...

L'immigration de cette année.

Nous avons reçu du Bureau général d'immigration des Etats-Unis des dépêches qui confirment déjà reçues depuis quelques temps, à savoir que les arrivages d'étrangers, au lieu de diminuer ou de rester stationnaires, comme on l'espérait, ne font que grossir chaque année.

C'est là un fait glorieux entre tous; surtout quand on le compare à ce qui s'est passé il y a une centaine d'années, il prouve que nous possédons des ressources inépuisables...

Sur le nombre de 800,000 immigrants, on en compte près de 500,000 sachant lire et écrire. Il n'y a guère que 100,000 ignorants parmi les nouveaux arrivants.

C'est encore beaucoup trop, nous en convenons; mais le nombre en diminue tous les jours. Notons que la masse des immigrants actuels nous arrive des deux régions où l'éducation a été la plus négligée dans le passé...

Les Adieux d'Ambassadeur.

Un journal de Paris, le "Temps", parlant de la très flatteuse manifestation qui a eu lieu récemment à New York, à l'adresse de M. Jules Cambon, s'exprime ainsi:

Le transfert de M. Jules Cambon de l'ambassade de Washington à celle de Madrid a donné occasion au peuple et au gouvernement américain de manifester à l'égard de ce diplomate des sentiments d'une cordialité peu ordinaire.

Le président Roosevelt, que son élévation à la tête de l'Etat n'a pas gâté de son goût pour les sports aventureux et les chasses ébouriffantes du "Far West", et qui est en train de tirer des ours gris dans les montagnes Rocheuses...

M. Hay, secrétaire d'Etat, diplomate selon la formule et par conséquent peu adonné à la sensibilité, et à ses manifestations extérieures, malgré ses talents de chansonnier populaire et de poète humoristico-sentimental, n'est pas demeuré en reste d'amabilité avec son chef.

thème on le Cicéron de ce genre de parole publique entre la poire et le fromage que n'avaient pas vu ni Aristote, ni Quintilien, ni Chaucer, ni Depew.

Dans une telle compagnie, il ne pouvait se dire que des choses aimables. Il faut reconnaître toutefois que le degré de chaleur, des protestations échangées n'a rien eu de médiocre, et que la cérémonie tout entière n'a rien offert de banal.

JEANNE D'ARC AU CHATEAU D'EU.

Un des souvenirs qui se rattache à un château d'Eu est le séjour qu'y fit très vraisemblablement Jeanne d'Arc quand elle fut amenée prisonnière de Saint-Valery-sur-Somme et du Crottoy à Rouen.

C'est une tradition constante, qui a été relevée dès le dix-septième siècle par Jacques Samson, dans son "Histoire généalogique des Comtes de Ponthieu".

M. Estancelin, dans son "Histoire des comtes d'Eu", et Vatout ont aussi rappelé cette tradition, qui a été admise également par Gomart et Oasimir Bonette, dans son "Itinéraire de Jeanne d'Arc".

En même temps, ce ne serait pas donner toute leur valeur aux manifestations que nous venons de voir, si nous ne nous souvenions que de ne pas proclamer bien haut que les liens traditionnels d'une amitié qui remonte au berceau de l'indépendance américaine...

de savoir qu'il désirait l'entendre à Sandringham et le voir jouer devant son hôtel, l'empereur Guillaume II. Un désir de Roi est un ordre; mais les traités sont les traités, et Irving ne pouvait, sans de graves inconvénients, interrompre la série de représentations qu'il s'était engagé à donner à Dublin.

De Dublin à Sandringham, aller et retour, la distance, tant par terre que par eau, est de 1,200 kilomètres; il fallut la couvrir en trente heures et trouver encore dans ce délai le temps nécessaire à un spectacle. Mais les comédiens ne voyagent plus dans le chariot comique; Irving n'hésita point à se mettre en route, et le samedi matin, à l'heure habituelle, il reparut sur la scène de Dublin.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

La direction du Grand Opera House a été bien heureusement inspirée quand elle a organisé une série de représentations des œuvres de Sardou. Elle doit à cette idée ses plus beaux succès de la saison.

M. Albert Sarrazin, du côté de l'église, au bas des pelouses qui descendent le long du parc du château, une ancienne tonnelle, récemment restaurée, que l'on appelle dans le pays "la Tour de Jeanne d'Arc".

UN TOUR DE FORCE.

Pour complaire à son souverain, Sir Henry Irving, le célèbre acteur anglais, vient d'accomplir un petit tour de force. Il était en représentations à Dublin, avec la troupe du Lyceum Theatre, lorsqu'Edouard VII lui

fit savoir qu'il désirait l'entendre à Sandringham et le voir jouer devant son hôtel, l'empereur Guillaume II. Un désir de Roi est un ordre; mais les traités sont les traités, et Irving ne pouvait, sans de graves inconvénients, interrompre la série de représentations qu'il s'était engagé à donner à Dublin.

De Dublin à Sandringham, aller et retour, la distance, tant par terre que par eau, est de 1,200 kilomètres; il fallut la couvrir en trente heures et trouver encore dans ce délai le temps nécessaire à un spectacle. Mais les comédiens ne voyagent plus dans le chariot comique; Irving n'hésita point à se mettre en route, et le samedi matin, à l'heure habituelle, il reparut sur la scène de Dublin.

THEATRE CRESCENT.

THEATRE TULANE.

"The Strollers" attirent toujours la foule, depuis dimanche dernier, au Tulane. La musique de cet opéra est charmante et elle est brillamment interprétée par Miss Margaretta Sylva, une des plus brillantes étoiles de la scène lyrique américaine.

"David Haram" est une très intéressante nouveauté dont les critiques font le plus grand éloge et qui est appréciée, assure-t-on, au plus brillant succès.

THEATRE AUDUBON.

La compagnie Baldwin McWille a remporté bien des succès depuis qu'elle existe; mais elle ne s'est jamais fait autant applaudir que dans "The Man from Mexico", une des plus délicieuses buffonneries que l'on puisse imaginer.

Grand a été le succès de Wilfred Clarke dans "The Biograph". Il y a défilé, en effet, une verve étourdissante.

A côté de "Biograph" viennent les frères De Lues, Bryan et Nadine et le club populaire des "Filles du Jockey Club".

ST. CHARLES ORPHEON.

BOSSARD ROVER.

Dimanche, en matinée, La Favorite avec M. Jérôme dans le rôle de Fernand. Nous sommes certain que les nombreux publicistes qui nous ont promis de venir à cette représentation ont été déçus.

Dimanche soir, La Grande Duchesse. Bossard Rover.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DEUVE SACREE

Par Paul Rouget. TROISIEME PARTIE

La Comtesse Irène.

son mari avec une surprise croissante. C'était la première fois qu'elle l'entendait tenir un tel langage, la première fois qu'il semblait compatir à la souffrance d'autrui.

Pourquoi chez lui, cette générosité soudaine de nobles sentiments anxieux qu'elle le croyait inaccessible? Vraiment cela était étrange.

En elle, seulement, une compassion immense pour l'inconnue, pour la jeune mère obligée, affaibli de donner du pain à son enfant, de s'adresser aux honneurs du monde.

"Quoi qu'il m'en coûte de me séparer d'elle, il me faut bien m'y décider. Je veux voir cette jeune veuve dont vous venez de m'entretenir."

Le comte tressaillit. Cette décision traitait trop bien dans ses vœux pour qu'il n'y acquiesçât pas aussitôt.

"Mais aucun, ma chère Irène; vous savez bien que vous êtes ici la maîtresse absolue. Il s'était levé. Galamment il baisa la main de la comtesse."

Elle allait prêter son concours à l'insolite projet de séduction éolée dans son cerveau à lui, comte d'Esclabert, l'homme qui, pour satisfaire à ses passions, ne reculait devant aucune bassesse.

"Pas un instant Mme d'Esclabert n'avait eu un soupçon. Son mari lui avait parlé d'une bonne œuvre à accomplir. Quoi de plus naturel?"

Dès le lendemain matin, elle avait fait appeler un domestique, auquel elle avait confié la mission de porter aux Aulnelles une lettre à mademoiselle Noémie Barandier.

En effet, vers trois heures, une jeune femme, très pâle, le sein soulevé par l'émotion, demandait à parler à la comtesse.

"Quand il vit Geneviève pénetrer dans la petite boujoir de la comtesse, un éclair de tromperie passa dans ses yeux."

Madame d'Esclabert était assise dans une bergère de soie mauve à semis de fleurs pâles. A l'apparition de la nouvelle venue, elle se souleva légèrement.

"Oh! madame, comment vous remercier jamais!... comment remercier monsieur le comte?" Elle demeura debout, toute tremblante, devant cette dame dont la physionomie fort belle encore était douce et triste.

"Et déjà la comtesse, dont le cœur cachait une inguérissable blessure, se sentait attirée vers cette infortunée si touchante sous ses vêtements de deuil."

"Le comte m'a parlé de vos revers, de l'homme qui s'est enfui avec l'argent qui assurait la tranquillité de votre existence."

"Il m'a dit votre volonté de vous placer en qualité de gouvernante ou de dame de compagnie."

"Oh! madame. Je n'ai pas à ronger de cet aveu. Désormais, ma tante et moi, nous sommes pauvres. Pour vivre, pour élever mon enfant, il me faut travailler. Je travaillerai avec courage, sans avoir jamais une défaillance."

"Elle vivrait près de cette femme qui semblait si bonne... si"